

Les filles peuvent-elles s'affranchir de **l'influence** maternelle ?

On a beau aimer notre mère, nos relations avec elle sont parfois compliquées. Normal, estime le pédiatre français Aldo Naouri.

Tribune de Genève

SASKIA GALITCH

Petites phrases assassines à propos de tout et n'importe quoi, regards réprobateurs qui en disent long sur ce qu'elle tait mais pense, coups de fil intempestifs, comportements volontiers intrusifs, piques bien culpabilisantes, reproches déguisés sous couvert de « bons conseils »... On a beau aimer profondément « Maman », elle n'est pas toujours simple à côtoyer, et nos relations avec elle peuvent s'avérer un tantinet compliquées. voire explosives. Agaçant, plombant ou attristant, certes, mais parfaitement normal, selon Aldo Naouri.

Auteur du best-seller *Les filles et leurs mères*, vendu à quelque 500.000 exemplaires depuis sa sortie, en 1998, et réédité le 15 novembre 2023 en édition collector, le pédiatre français pense en effet qu'on ne se libère jamais complètement de l'emprise maternelle. Et, pire, qu'on a tendance à la reproduire sur notre propre progéniture. Comment, pourquoi, et peut-on tout de même minimiser les effets de cette forme de tyrannie ?

Moi, en mieux

A écouter (ou à lire) Aldo Naouri, les relations mère-fille sont, quoi qu'il arrive, biaisées. Entre ces deux êtres, explique-t-il, circule une forme de violence d'au-

J'ai démonté la machine jusqu'au point le plus intime de la vie d'une femme et j'ai constaté que le lien à la mère joue sur l'aspect biologique de la procréation

Aldo Naouri
pédiatre

”

entre toutes les générations qui les ont précédées, à la manière des matriochkas qui s'emboîtent les unes dans les autres. » Pour le coup, bien dans la continuité de sa propre mère, tout aussi toxique, elle attend de sa « petite » qu'elle perpétue la chaîne, soulage son angoisse de mort et assouvisse ainsi son fantasme d'immortalité, précise Aldo Naouri. Ce faisant, toujours sans le vouloir, elle lui fait porter le poids de sa propre histoire avec laquelle elle n'est, d'ailleurs, que rarement en paix, mais aussi son attente implicite qu'elle ne la quitte jamais et vive ce qu'elle a vécu, si possible en mieux. Elle va même parfois jusqu'à projeter le désir qu'elle devienne une « clone réussie », une meilleure version d'elle-même.

Une envie de « mieux » louable, non ? Pas tant que cela, réplique le spécialiste : « C'est une manière de dénier son autonomie à sa fille et de lui dire : tu



On a beau aimer profondément « Maman », elle n'est pas toujours simple à côtoyer. © DR.



Dès que les récepteurs sensoriels se forment et se développent, le bébé va ressentir différentes sensations provenant toutes du corps de sa mère

Aldo Naouri

”



Les filles et leurs mères
ALDO NAOURI
Poches
Odile Jacob
320 p.
9,50 euros

ABONNÉS



Sur notre site, quatre témoignages.

risson, lui donner l'énergie et le temps dont elle dispose et faire en sorte qu'il ne manque de rien, dit-il. Avant d'insister qu'il s'agit d'une phase intense durant laquelle le bébé perçoit d'abord sa mère dans sa toute-puissance positive : elle marque à jamais l'enfant, fille ou garçon, puisque ce n'est finalement que ce premier amour total et « modélisé » qu'il tentera de rejouer dans ses relations amoureuses.

Si le petit garçon va circonscrire la crainte de sa mère en s'engageant à l'épouser plus tard, le fameux Œdipe, la fille ne le peut pas. Ce qui la conduit à investir le père. Lequel, même s'il est très présent et aimant, ne tient finalement qu'un rôle secondaire dans cette affaire. « Pour une petite fille, il n'est pas l'objet d'amour formel, mais une aide pour échapper à ce qu'elle ressent comme la toute-puissance maternelle », indique le pédopsychiatre.

Elle va donc bien essayer de conquérir « Papa », mais pour qu'il soit son soutien « anti-Maman ». Cette stratégie va d'ailleurs lui poser un vrai problème : en « abandonnant » sa mère et « en essayant de séduire son mec », elle aura l'impression de la trahir doublement.

Cette période laissera des traces puisqu'en plus de la culpabilité s'installe aussi une rivalité inconsciente, hyperpuissante, dans la dyade mère-fille – ces deux facteurs induisant différents schémas comportementaux. Dans les faits ? Soit on cherche à plaire à sa maman et partant on obéit à ses injonctions. En bref, on suit ses traces, on rejoue l'histoire plus ou moins fidèlement et, préférant miser sur « le fantasme de l'entente parfaite », comme l'appelle Aldo Naouri, on tait nos revendications, on refoule nos frustrations – on culpabilise même d'en avoir. Soit on rue dans les brancards et on se moque (croit-on !) d'avoir son approbation : une manière de faire pas forcément simple à vivre puisque « le conflit entraîne toujours une culpabilité », relève le pédiatre.

Rivalité, culpabilité, injonctions... le tableau n'est pas gai. Peut-on s'affranchir de ces influences maternelles en

travaillant sur soi ? « Dans ces temps où l'on se plaît à se voir libre et autonome, on aime à le penser. Pourtant, on n'y arrive jamais totalement », soupire le médecin, relevant que quand on y regarde de plus près, « Maman » est toujours là, en embuscade, quel que soit notre âge. Et de raconter qu'un beau jour, sa propre mère, alors octogénaire, s'était effondrée en larmes en lui disant « Maman ne m'a jamais aimée... ».

Toutefois, pour compliquée qu'elle soit, la cause n'est pas complètement perdue : on peut limiter les dégâts. Comment ? En développant un respect mutuel, d'abord. « Comme mère, il faut penser sa fille comme étant une individualité à qui l'on a donné naissance, d'accord, mais qui a le droit d'assumer sa vie comme elle l'entend. » Et comme enfant, il faut se choisir, prendre conscience que notre personnalité est certes la trace de l'histoire sur nous et qu'on est le maillon d'une longue chaîne, mais qu'il nous appartient de mener notre existence sans nous préoccuper en permanence de ce qui est au-dessus. « Ce qui ne peut se mettre en place que si – et je risque de me faire insulter – on place l'entente parentale au-dessus de tout. Ce n'est pas facile car dès qu'on a des bébés, on a naturellement tendance à se focaliser sur eux plus que sur le couple. »

Il reprend : « Dans une équation idéale, Madame serait à 51 % pour ses enfants et 49 % pour son partenaire, et Monsieur, à 51 % pour sa conjointe et 49 % pour ses petits. C'est un exercice d'équilibre constant – mais il faut vraiment favoriser l'horizontalité des liens parentaux plutôt que leur parallélisme. Pour moi, c'est le seul moyen de minimiser les impacts de cette emprise inconsciente qu'on a sur nos descendants ! »

Il faut penser sa fille comme étant une individualité à qui l'on a donné naissance, d'accord, mais qui a le droit d'assumer sa vie comme elle l'entend

Aldo Naouri

”